



TEMPS LIBRE

Mot de la présidente

Une cure de rajeunissement s'imposait...

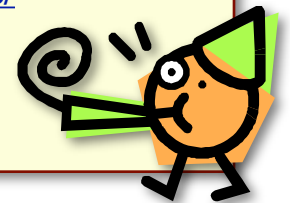
Ne vous méprenez surtout pas! Votre présidente n'est pas le sujet de ces lignes, quoique les bienfaits de tels soins seraient certes appréciés de ma part. Je vous invite plutôt à faire un survol des points saillants qui marquent cette année du vingtième anniversaire de l'ARUQAC.



L'ARUQAC déménage

À partir de janvier 2007, l'Association des retraités de l'UQAC (ARUQAC) aura dorénavant "pignon sur rue" au nouveau local H0-1190 du pavillon des Humanités.

CONSULTEZ LE
SITE INTERNET
DE L'ARUQAC:
[http://www.uqac.ca/
~aruqac/](http://www.uqac.ca/~aruqac/)



Dans ce numéro:

- Mot de la présidente...pages 1, 2 & 3
- Mot du recteur...page 4
- Les caricatures adamnagiques...page 5
- Le campus de l'UQAC en 2006...pages 6 & 7
- Que sont nos retraités devenus?...pages 8 & 9



- La langue bien pendue. Qui croire? Que croire?...pages 10 & 11
- Fête des retraité(e)s de l'UQAC (Juin 2006)...pages 12, 13 & 14
- Paul-Henri Bergeron a fêté ses 80 ans...pages 15 & 16
- L'AMOUR et LE TEMPS...page 17
- Hommage à Richard Lechasseur...pages 18 & 19
- Randonnée d'automne de l'ARUQAC...page 20
- Conférencières des 2 déjeuner-causeries...page 21
- Avis divers et divers avis...pages 22, 23 & 24



Mot de la présidente (Suite)



Dianne Chrétien (TL)

Profitant d'une certaine maturité et de l'expérience acquise, notre association continue d'évoluer tout en s'ajustant aux réalités parfois contraignantes de son environnement. C'est ainsi que plusieurs aspects de son organisation ont dû être révisés afin de mieux

répondre aux besoins actuels tout en respectant les objectifs premiers qu'elle s'était fixé:

- de favoriser le bien-être individuel de ses membres;
- de protéger les intérêts et défendre les droits de ses membres;
- d'établir une liaison permanente avec l'UQAC et favoriser le développement de celle-ci;
- de maintenir et développer les liens d'amitié et d'entraide chez les retraités.

Cette cure de jouvence de l'*Association des retraités de l'UQAC* a donc débuté par l'actualisation de ses statuts et règlements tels que présentés et adoptés par l'Assemblée générale en septembre dernier et qui sont accessibles sur le site de l'Association.

Le bulletin semestriel *TEMPS LIBRE*, lancé en novembre 1999, constitue aujourd'hui une ressource précieuse compte tenu de son caractère historique et il est de notre devoir de le protéger. Afin d'en assurer la pérennité, un ISSN (International Standard Serial Number) lui a été attribué par la Bibliothèque nationale et tous les numéros sont désormais déposés d'office à la bibliothèque de

l'UQAC. Vous pouvez aussi consulter cinq (5) derniers numéros du bulletin *TEMPS LIBRE* en format numérique couleur sur le site internet de l'ARUQAC. Notez que le chargement du document sera plus ou moins rapide selon votre type de communication (téléphone ou câble) et le niveau de performance de votre équipement informatique.

La formule des déjeuners-causeries, contribuant elle aussi à assurer la vitalité de l'Association, accueille cinq fois l'an les nombreux convives, membres et amis des membres. Dans un environnement favorisant le partage et l'écoute, et pour un prix très modique, nous avons une occasion exceptionnelle de savourer ensemble les présentations de conférenciers hors pair portant sur des sujets tout aussi captivants que variés.

La période des Fêtes est depuis toujours un moment privilégié pour consolider les amitiés et en créer de nouvelles. Quoi de mieux qu'un excellent repas pour nous mettre le cœur en fête et c'est l'occasion que nous offre le Souper annuel de l'ARUQAC. Cette année, le Conseil d'administration a dû revoir certains aspects de cette activité afin de faire les ajustements nécessaires pour répondre aux besoins et aux réalités de l'ARUQAC. Il a entre autres instauré une nouvelle formule de prépaiement individuel du repas. Nous espérons que vous répondrez chaleureusement à l'invitation que vous avez reçue il y a quelques jours et que nous serons nombreux encore cette année à prendre place autour de la table ce 1^{er} décembre.

La dernière étape du processus de rajeunissement n'est pas encore terminée. Voici quelques indices: aménagement, réaménagement, déménagement... Cela vous rappelle quelque chose? Vous avez deviné! C'est aux alentours du 15 décembre que l'ARUQAC sera re-localisée dans son nouvel espace, au local **H0-1190** (du pavillon des Humanités du campus). On nous a affirmé que le nouveau



local serait un peu plus grand et, à notre demande, aménagé de manière à faciliter les réunions officielles, les rencontres et le travail d'équipe. D'ici là il nous faudra malheureusement nous accommoder de nos boîtes de déménagement.

À la fin d'octobre, Gilles Lemieux et moi-même avons assisté à Québec à l'Assemblée annuelle de la FRUQ (Fédération des retraités de l'U.Q). Nous assurerons le suivi des dossiers en cours.



HOMMAGES AUX BÉNÉVOLES: *Première rangée:* Rodrigue St-Laurent, Paul-Henri Bergeron, Jean-Marie Hachey, Richard Lechasseur, Léon Couillard, Régis Boucher & Louise Pelletier. *Deuxième rangée:* Claude D'Amours, Élise Brossard, Raymond Blanchette, Jean-Pierre Gagné, Gabrielle Roy, Ruth Carrier, Jeannine Vaillancourt, Jean Coutu, Dianne Chrétien, Reynald Du Berger, Pierre Legeault, Jacques St-Onge, Jean-Paul Paquet, Claire Leclerc, Gilles-H. Lemieux & Élie-Marie Gaudreault. *En médailles:* René Laberge & Gilles G. Bergeron.

Pour terminer, je tiens à souligner le travail de nos nombreux prédécesseurs qui, à travers les années, ont eu à cœur le développement de notre association dans le respect et le maintien des valeurs humaines qui y sont transmises. Merci aussi à l'UQAC pour son ouverture d'esprit face aux besoins de l'association de ses retraités, entre autres en participant de façon exceptionnelle à son mieux-être. Sans cet appui, il nous serait impossible d'assurer la subsistance de l'ARUQAC.

En mon nom personnel et au nom des membres du Conseil d'administration, je vous souhaite à tous et à chacun une excellente période des Fêtes!

Dianne Chrétien, Présidente de l'ARUQAC



Mot du recteur



Michel Belley (TL)

Chers amis,

Je prends toujours un vif plaisir à vous rejoindre, par le truchement de votre bulletin, et de faire le point, sur la situation de votre université. Je le fais avec d'autant plus d'empressement que le Conseil des ministres du Québec m'a confirmé dans mon poste de recteur pour un deuxième mandat. Soyez sûrs que je mettrai toute l'ardeur et l'énergie dont je suis capable pour poursuivre le développement de l'Université.

Ce développement est d'abord évident au plan physique puisque deux nouveaux pavillons sont maintenant opéra-

tionnels et habités. C'est d'abord le Pavillon de la médecine qui loge maintenant le nombre d'étudiants que nous avions espéré, soit 24. Le secteur des Sciences infirmières y a d'ailleurs emménagé, libérant ainsi des espaces au Pavillon des Sciences humaines. L'équipe de notre Institut de recherche sur le cancer (équipe Legault-Pichette) pourra y poursuivre des travaux dont les résultats sont très prometteurs. Nous travaillons également à l'implantation d'un programme de physiothérapie qui, s'il devenait réalité, nécessitera aussi la construction d'un pavillon.

Quelques changements, dont des nominations importantes sont survenues récemment. Mme **Carole Dion** est devenue doyenne des études de premier cycle ; quant à Mme **Nicole Bouchard**, elle a été nommée au poste de doyenne des études de cycles supérieurs et de la recherche.

Une autre bonne nouvelle: notre clientèle étudiante s'est maintenue même si la popula-

tion d'âge scolaire dans la région décroît. Il en est de même du corps professoral. Les professeurs qui ont pris leur retraite ont tous été remplacés, mais pas forcément dans le même secteur.

Aussitôt que possible au printemps 2007, nous procéderons à la construction d'un pavillon de services pour le stade de football et de soccer.

Bientôt, ce sera la période des Fêtes. Ce sera l'occasion pour nous tous de célébrer, en famille, ces moments privilégiés, ce merveilleux temps d'arrêt au milieu d'une année universitaire chargée. Aussi, je vous invite toutes et tous à vous joindre à la communauté universitaire -dont vous faites toujours partie-, et à venir fraterniser le *14 décembre*, au Pavillon sportif. Une soirée magnifique à ne pas manquer.

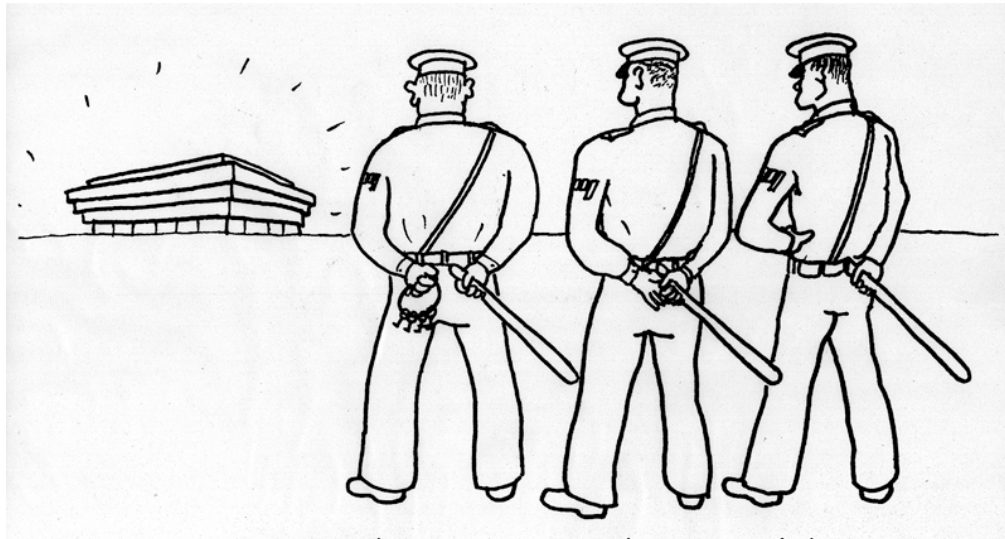
Quoi qu'il en soit, je vous souhaite un bon 20ième anniversaire et une réjouissante période des Fêtes.

Michel Belley, recteur



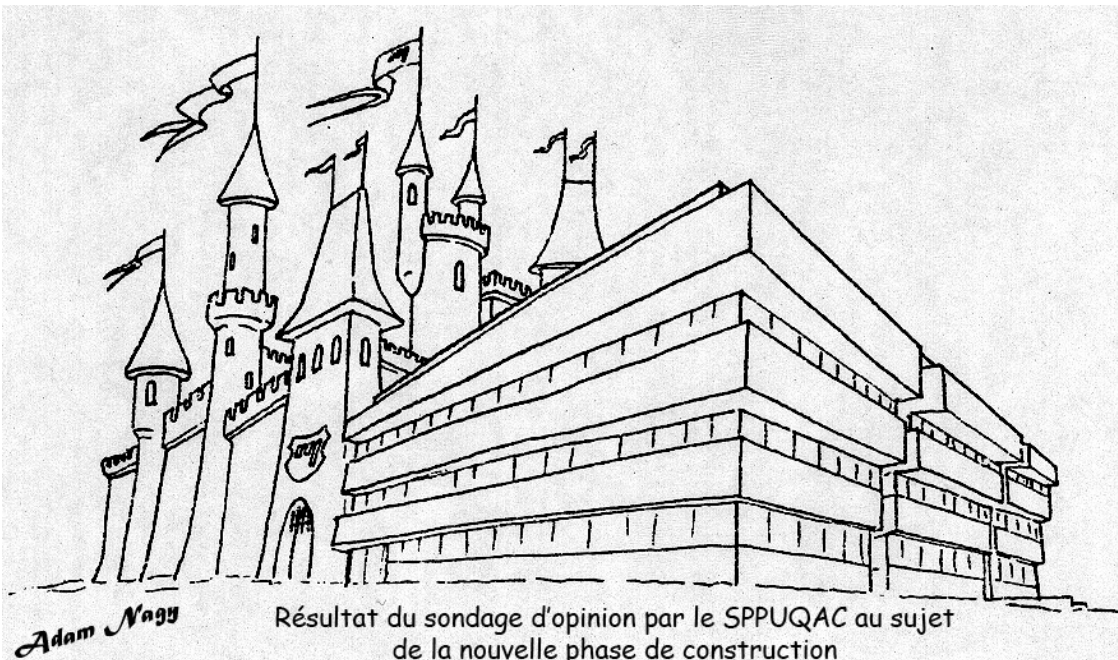
Les caricatures adamnagiques

NOTE DE L'ÉDITEUR- Dans ce numéro, nous amorçons une revue historique et iconologique des caricatures d'**Adam Nagy**. Géologue aguerri, ex-vice-recteur regretté, gastronome et mélomane averti, professeur à la retraite connu aujourd'hui pour ses talents de peintre, **Adam Nagy** s'impose parfois par ses dons de caricaturiste humoriste. Nous vous présentons deux pièces qui font état de l'atmosphère fébrile qui régnait en 1974 à la prise de possession du Pavillon des Sciences et des grands rêves d'agrandissement qui meublaient au début des années 1980 les cerveaux des professeurs.



Adam Nagy

Prise de possession par l'Université du nouveau bloc-laboratoire, le mardi 2 juillet 1974



Adam Nagy

Résultat du sondage d'opinion par le SPPUQAC au sujet de la nouvelle phase de construction



Le campus de l'UQAC en 2006



Campus de l'UQAC
(15/11/06)

CyberPhoto@GHLemieux

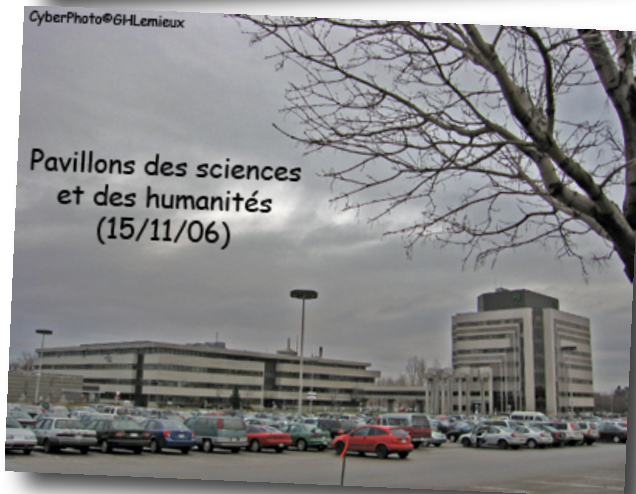


Stade de football et de soccer

CyberPhoto@GHLemieux



CyberPhoto@GHLemieux



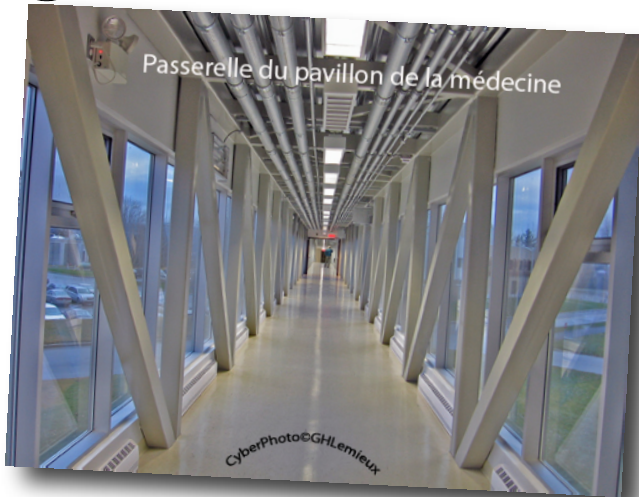
Pavillons des sciences
et des humanités
(15/11/06)

CyberPhoto@GHLemieux



Pavillon de la
médecine

CyberPhoto@GHLemieux



**Trente-sept années auront passé depuis le jour
de la fondation de cette fière institution**
Un reportage photographique partiel de Gilles-H. Lemieux

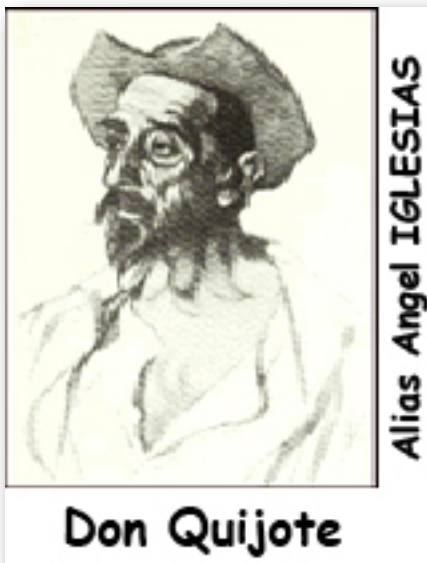


QUE SONT NOS RETRAITÉS DEVENUS!

Une nouvelle chronique faisant état du chemin de vie parcouru par certains de nos retraités ayant quitté la région de la Sagamie

Voici le courriel que le professeur **ANGEL IGLESIAS** envoyait récemment à l'éditeur de *Temps Libre*. Angel Iglesias est à la retraite depuis mai 1998 et dans le récit qui suit, il s'illustre en sérieux rival pour nos compagnons P.-H. Bergeron et Bernard Angers.

«Le chemin de Compostelle»



Nous avons pris notre retraite, Michelle et moi, en mai 1998 et deux mois plus tard nous étions de retour en Europe, laissant à Chicoutimi un de nos deux enfants: Francisco, qui est directeur maintenant de la succursale du Sague-nay de l'entreprise américaine Motion-Industry dans le parc industriel de Chicoutimi. L'autre garçon (Vicente) est venu avec nous en Europe pour finir ses études à Toulouse où il a obtenu le diplôme d'ingénieur en aéronautique. Actuellement il travaille dans le consortium AIDS, concrètement dans la fabrication de l'Airbus A380. En ce moment, il est établi en Allemagne, où l'on fabrique une des parties de cet avion. Comme vous le voyez, la famille est très dispersée, mais avec les moyens de

communication actuels nous sommes en contact permanent, mais nous ne nous voyons pas souvent.

Quant à nous, nous sommes tout seuls dans une grande maison de 300 m carrés à dix km seulement du centre-ville de la "Ciudad de La Coruna". C'est une ville moderne de 250 000 habitants au bord de la mer avec un très beau "Paseo maritime" d'environ 13 km de long et qui fait le tour de la ville. Le plus long d'Europe, paraît-il. Nous sommes à 60 km de Santiago (Saint-Jacques-de-Compostelle). Vous avez sans doute entendu parler des pèlerinages venant de tous les coins du monde et ça continue de nos jours, tout spécialement Durant les années saintes (celles où le 25 juillet tombe un dimanche). La prochaine Année sainte, connue comme "Jacobéo 2010" aura lieu dans quatre ans.

On dit que le Chemin de St-Jacques est une excellente métaphore de la vie. Et il l'est sans doute dans tous les sens du terme. Non seulement en tant que finalité mais également en tant qu'expérience du trajet dans toute sa fascination et sa plénitude. Le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, le chemin par excellence, propose non seulement l'expérience du pèlerinage ou du voyage, mais aussi des richesses qui ont fleuri au fil de l'histoire: l'art, le paysage et la diversité. Le chemin de St-Jacques est généralement considéré de nos jours comme un véritable précurseur de l'unité des peuples d'Europe. Il est qu'il y a autant de chemins qu'il existe de marcheurs ou de pèlerins. Mais c'est le Chemin français, qui sillonne une grande partie de l'Espagne pendant environ 800 km, qui devient le paradigme des chemins. De tous les points cardinaux, des centaines d'autres chemins le rejoignent. Nombreux sont ceux à avoir vécu l'expérience plus d'une fois. Il y a toujours de nouvelles découvertes à faire, de nouveaux amis,

des expériences enrichissantes. Le Chemin est à la fois une expérience magique et profondément humaine.

De nos jours, le Chemin a de nombreux autres atouts. Il est toujours, bien entendu, le trajet où la solitude du marcheur est allégée par la relation d'amitié. Mais il signifie également contemplation: du paysage varié et hétérogène; de la beauté que l'histoire et l'art, témoignages des temps passés, ont laissé dans tous les villages et sentiers qui permettent le repos, avant de reprendre la marche qui nous rapprochera un peu plus de Saint-Jacques-de-Compostelle. C'est aussi un défi, celui de prendre le départ ou de partager la route, celui de se rapprocher des personnes les plus diverses, de connaître les réalités les plus inattendues, celui enfin de l'effort qui met à l'épreuve les aptitudes physiques de chacun..

Moi aussi je me suis mis à faire « Le Camino ».. En septembre dernier, j'ai tenté l'expérience pour la sixième fois.. Lorsque j'étais à Chicoutimi, j'avais fait une dizaine de fois la « Course des Pichous » et maintenant c'est le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Lorsqu'on fait un minimum de 100 km à pied (peu importe le temps que cela peut prendre), on a droit à une attestation officielle des autorités religieuses de la cathédrale qu'on appelle « La Compostela ».

Comme je n'étais pas habitué à la marche, je me suis entraîné pendant quelques mois avant de tenter l'expérience. J'ai entrepris mon premier « Camino » à Villafranca del Bierzo, environ 180 km avant Santiago. Cela a été pas mal dur, surtout les premiers jours. La première étape était de 28 km. Nous sommes partis, mon compagnon et moi, de Villafranca à 370 m d'altitude et nous avons dû grimper jusqu'au « Cebreiro » à 1 300 m. J'en avais les jambes coupées. J'ai passé le reste de la journée étendu sur mon lit à deux



étages. Il fallait être prêt pour repartir le lendemain à 6 heures du matin...J'ai fait les 180 km en une semaine, ce qui donne une moyenne d'environ 26 km par jour. Lorsque j'ai raconté mon expérience à un pèlerin qui venait de faire le « Camino » depuis la France, celui-ci m'a fait la remarque suivante : « C'est très bien, mais pour avoir la sensation des vrais pèlerins, il faut faire le Camino au complet. Ce que vous venez de faire, c'est comme lire le dernier chapitre d'un roman. Vous connaissez le dénouement de l'histoire mais vous ne connaissez pas toute l'histoire ». Cette remarque m'a fait réfléchir et l'année suivante, j'ai décidé de tenter le coup et de faire les 800 km du Chemin français. Je suis parti, tout seul, de St-Jean-Pied-de-Port en France. La traversée des Pyrénées a été inoubliable par la beauté des paysages. Il m'a fallu 8 heures pour parcourir les 28 km qui séparent cette ville de Roncevaux déjà en terre espagnole. Quatre semaines plus tard, à une moyenne de 28 km par jour, j'arrivais à Santiago.

Depuis je refais un bout du Camino à chaque année, juste pour me maintenir en forme, car pour endurer tant de kilomètres, il faut une bonne préparation. Cela ne s'improvise pas! Ceux qui l'ont fait sans une préparation adéquate en ont payé les conséquences : des ampoules, des courbatures, des muscles déchirés, les pieds dans un piteux état, etc. Une journée du Camino commence à 6 heures du matin et se termine à 13 h à l'arrivée au refuge. Après avoir pris possession de notre lit, c'est la douche et le lavage du linge pour le lendemain. Et pendant que la lessive sèche, on en profite pour aller manger dans un restaurant ou bien pique-niquer suivant l'endroit où l'on se trouve. Ensuite c'est le tour de la sieste pour reprendre des forces et être en forme pour le lendemain. Une étape compte en moyenne 25 km. Ma plus longue a été de 47 km.

Tout ceci en ce qui concerne les chiffres, mais il y a d'autres aspects du Camino qu'il faut vivre pour le connaître. Ce sont tout d'abord des rencontres avec d'autres pèlerins. On peut dire que l'on rencontre des gens de par-

tout y compris des Canadiens et des Québécois.. Dans mon avant-dernier Camino, dans la pièce où nous avons dormi un soir, sur les neuf personnes, cinq étaient des Canadiens, dont un Québécois. Et parmi les Canadiens, un professeur émérite de l'Université de Toronto, David Coburn du « Department of Public Health Sciences, Faculty of Medicine ». Je me suis lié d'amitié avec lui et nous avons fait la suite du Camino ensemble.

Sur le Camino que j'ai commencé en France, lors du premier souper, j'ai fait la connaissance d'un Québécois de Sherbrooke, maintenant à la retraite, où il enseignait les sciences religieuses dans une école secondaire. Nous avons sympathisé et avons fait la moitié du Camino ensemble. Nous nous sommes séparés à Burgos, car il se sentait fatigué et voulait prendre quelques jours de repos avant de continuer. Nous nous sommes revus le jour de son arrivée à Santiago. Je l'ai invité à venir passer quelques jours chez nous à La Coruna et il est venu faire la connaissance de cette jolie ville.

Dans un autre voyage (le troisième), j'ai rejoint en route un groupe de sept pèlerins dont deux étaient des parents à moi. Dans le groupe voyageait Robert, un gars de Montréal, qui avait commencé son pèlerinage à Montpellier, bien avant les Pyrénées. Un autre, un Français, était parti de Le Puy, au centre de la France. Le troisième larron avait amorcé son Chemin en Allemagne et avait parcouru plus de 2 000 km en trois mois. Le dernier du groupe était un Autrichien qui était parti du nord de la France. C'était un jeune finissant universitaire en Communications qui avait été parrainé par une station de radio pour qu'il raconte à ses auditeurs, après chaque étape, les péripéties du Camino. Les deux parents à moi, père et fils, venaient du Luxembourg et avaient commencé leur pèlerinage à St-Jean, comme moi l'année précédente. À chaque fois que je fais le Camino je rencontre des Québécois venant de partout dans la province : de Joliette, Jonquière, La Paririe, Rouen-Noranda, Gaspé, St-Jérôme et bien d'autres localités.

Le Camino, c'est aussi l'occasion de pratiquer les langues et de mettre à l'épreuve nos connaissances linguistiques. Je cherchais surtout la compagnie des francophones, mais bien des fois je devais me débrouiller en anglais. Un jour je marchais seul sur une route asphaltée. Tout à coup un pèlerin qui faisait le chemin à vélo s'arrête près de moi et me demande si j'étais Canadien car, derrière ma « mochila » (sac à dos), j'avais collé un écusson du Canada. C'était un Hollandais. Nous avons bavardé pendant une vingtaine de minutes et puis il a continué sa route à vélo. Je ne l'ai plus revu. À d'autres moments, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec Hermann (un Allemand), avec Piero (un Suisse de langue italienne), avec des Brésiliens et bien d'autres. Et naturellement avec des Espagnols venus de toutes les régions du pays.

Le Chemin sera toujours pour nombre d'entre nous une philosophie de la vie marquée par la spiritualité des origines. Parce que personne ne pourra jamais oublier que ce Chemin, celui de tous, recouvre toute réalité. Ce n'est pas en vain qu'on l'appelle le Chemin des Étoiles.

Il y a plus de huit ans que nous avons quitté le Canada. Depuis ce temps-là, je n'ai plus revu la neige et cela ne me manque pas, ni le froid de canard des hivers saguenéens. Mais il y a une chose que je regrette : la vie universitaire, les amis, les collègues du Département de Maths, les rencontres à l'occasion des fêtes de fin d'année au lac Pouce et bien d'autres. En pensant à tout cela, je suis en train de mijoter un voyage au pays pour marquer les dix ans de mon départ pour l'Espagne et pour remémorer les beaux moments que nous y avons passés et en même temps fêter mes 75 ans! Eh oui, le temps passe vite! Nous avons cependant une petite consolation : celle que nous apporte plusieurs fois par année la publication « Temps Libre » et qui nous permet de nous replonger dans nos souvenirs et de nous sentir encore unis à vous tous.

Amicalement, **Angel Iglesias**



La langue bien pendue

Qui croire? Que croire?

Yves Saint-Gelais (TL)



Qui croire?

Vérité et sincérité ne sont pas des attributs formels du langage et n'ont donc rien à voir avec la grammaire d'une langue. Ce sont plutôt des traits du com-

portement verbal, qui relèvent d'une éthique de la parole. Est vrai un énoncé dans lequel l'idée exprimée par l'auteur s'avère conforme aux données de l'expérience, aux observations du réel et, s'il s'agit du monde abstrait, l'idée ne doit pas entrer en contradiction avec le sens commun, les connaissances acquises et largement attestées, les valeurs partagées. Est déclaré sincère un propos tenu par une personne que l'on tient pour crédible et que l'on ne peut soupçonner de mentir, de vouloir tromper.

En principe, toute activité de langage (conversation, discussion, récit factuel, exposé) ne saurait échapper au couple vérité-sincérité. Mais en pratique rien n'est moins assuré que la véracité d'un message, rien n'est plus ardu, pour l'interlocuteur, que de discerner le vrai du faux, que de confondre menteurs, manipulateurs, mythomanes, motivateurs, démagogues et autres verbalistes illuminés.

Dans la vie quotidienne, un événement tragique survient : incendie suspect, accident routier ou ferroviaire, crime quelconque. Des témoignages sont enregistrés mais les versions divergent quant à l'heure de l'événement, quant à sa gravité, quant à l'implication des personnes en cause. Qui croire? Comment démêler toutes les données d'un tel puzzle verbal? Dans le monde merveilleux de la politique, un scandale éclate, une commission d'enquête est mise sur pied, des témoins prêtent serment, jurent de dire le plus sincèrement du monde toute la vérité, rien que la vérité et tout ce qui sort de ces bouches, ce ne sont que réponses évasives, incohérences flagrantes, demi-vérités, faux-fuyants, affirmations douteuses, mensonges fantaisistes, oublis calculés. Une histoire récente dans laquelle des hommes et des femmes non seulement ont trahi leur serment, mais ont aussi violé la double loi du langage-vérité et du langage-sincérité. Dur dur de parler franc, de dire la vérité dans la vie ordinaire. Pour plusieurs, malintentionnés, c'est par mauvaise foi, par manque de conscience sociale, par irrespect des lois, par incompetence, par ignorance. Pour d'autres, la plupart sans doute, c'est plutôt involontaire: manque d'attention, mémoire défaillante, vision déficiente, oreille dure. De tout cela me vient l'idée que la vérité ici-bas n'est pas un absolu, mais une synthèse approximative de faits divers ou encore que ce pourrait être aussi : une opinion sommaire (Les Québécois ne travaillent pas assez...), une conclusion hâtive (La planète se réchauffe...), une hypothèse farfelue, infondée (Les Noirs sont moins intelligents que les Blancs...) donc une fausseté. Quant à la sincérité ce n'est certes pas



une vertu cardinale, mais une qualité bien mal partagée.

Que croire ?

Au-delà de notre monde, il y a un monde intemporel, immatériel ; un monde où existeraient des âmes sans corps, des esprits sans matière, un univers où s'agiteraient aussi tant d'ombres maléfiques. Il se peut que des Êtres y vivent, que ce qui s'y passe, ce qui nous y attend soit. Mais comment le confirmer? Comment y souscrire? Dans ces hauts lieux de vertige, le vrai, convenons-en, peut sembler près du possible, mais il demeure combien loin du certain. Difficile donc de mesurer la crédibilité de ceux qui nous invitent, nous incitent à croire ce qu'on ne peut voir ni entendre ni toucher. Qu'est-ce qui est vrai de ces êtres qui peuplent cet univers abstrait, ce paradis mystique?

Au-delà de l'humain, il y aurait le divin. Alors, qu'est-ce qui est vrai de Dieu, objet de nos supplications, de nos prières, de nos invocations? Question brutale, irrévérencieuse. Sujet brûlant, certes. Mais puisque Dieu est toujours au cœur de tant de controverses morales, de querelles philosophiques et même de batailles judiciaires, est-il inopportun de s'interroger sur Celui au nom de qui s'opposent, autour de thématiques conflictuelles (foi et raison, sacré et profane, laïcité et religion), croyants et non-croyants, chrétiens et non-chrétiens, intégristes enragés et réformistes engagés?

Sommes-nous de ces milliards d'êtres humains aux convictions nourries d'espérance en l'existence d'un Être suprême, Créateur de l'univers et Maître de l'aventure humaine? Sommes-nous plutôt de tous ceux qui, non moins nombreux, se trouvent non moins convaincus de l'inexistence divine? Si Dieu existe, que pouvons-nous croire? Qu'il est un Être unique, Pur Esprit tout

puissant ou encore une Trinité, fusion consubstantielle d'un Père, d'un Fils et d'un Esprit Saint. Qu'il est Lumière, Bonté, Amour, Sagesse, Vérité, Vie éternelle. Or si Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, aurait-il mal dosé son ADN? Car il n'y a pas que du bon, du beau, du bien chez sa créature terrestre mais aussi beaucoup de mauvais, de laid, de bassesse, de tromperie, de perversité, de brutalité. D'où vient donc ce tant d'inhumain en l'humain? Du Diable? Encore faut-il que l'affreux personnage existe. Alors qu'en est-il?

Sur l'existence de Dieu, sa nature, celle des âmes qui l'entourent, la raison ne peut rien, la foi seule peut répondre et souffler au langage les mots qu'il faut pour attester et pour croire.

Le langage permet à l'être humain de parler de tout et de rien, de soi et des autres, de ce qui existe et de ce qui n'existe pas, du concret et de l'abstrait, du monde naturel et du surnaturel, des choses passées et à venir, de la vie et de la mort. Mais le langage ne peut gérer la fiabilité d'un dire ni garantir la véracité d'un message. Le langage ne peut non plus valider l'authenticité, la sincérité et l'objectivité de la personne qui parle, laquelle demeure seule maître de ses paroles, qu'elles soient vraies ou fausses, sensées ou insensées, utiles ou inutiles. Qui dit vrai quand il/elle parle? Que croire quand on tente de nous faire comprendre l'incompréhensible, de nous expliquer l'explicable?

Yves Saint-Gelais





Fête des retraité(e)s de l'UQAC (Juin 2006)



Jean-Guy Hudon (TL)

Note de l'éditeur: Nous reproduisons ici intégralement l'allocution prononcée par le professeur Jean-Guy Hudon lors de la fête des retraités de l'UQAC en Juin 2006. Ce texte fait l'apologie de près de 37 années de notre institution.

Sous la subtile pression de la secrétaire de notre recteur, Madame Gherty Rhains, je n'ai pu me défilier devant l'invitation (c'est un euphémisme...) qu'elle m'a faite de venir, au nom des retraités de ce jour, vous dire un mot à l'occasion de la présente fête.

Je m'exécute donc tout uniment en remerciant d'abord

l'UQAC de la considération en soulignant à chaque année le départ d'un certain nombre d'entre eux. Je crois pouvoir parler au nom de tous et de toutes en disant combien le contexte universitaire a favorisé le déploiement des meilleures énergies et le renouvellement quotidien des efforts de chacun-chacune dans la poursuite du bien et du mieux. D'aucuns voudront sans doute apporter ici quelques bémols, syndicaux ou autres, mais au total la proposition précédente est avérée, me semble-t-il.

L'image du contexte que je viens d'évoquer est concrétisée dans mon esprit par, notamment, tous les services offerts à l'UQAC, de la bibliothèque à l'informatique, de la reprographie à la librairie, en passant par les Services aux étudiants, le Service des finances, le Pavillon sportif, la photographie, les multiples secrétariats, et j'en passe bien sûr. J'ai eu constamment recours aux uns et aux autres au fil des ans et dans la très grande majorité des cas je n'y ai rencontré que des personnes animées du désir de progresser et de faire

progresser l'institution. Au nom de tous et de toutes, je leur rends ici hommage en me souvenant d'une collégialité des plus stimulantes.

Au-delà de ces propos canoniques, attendus en pareille circonstance, qu'il est élégant autant que nécessaire de ne pas occulter, et au terme de 37 ans de présence à l'UQAC, j'aimerais dire aux uns et rappeler aux autres, en m'étonnant toujours, combien le visage de l'Université a été profondément modifié depuis sa fondation, en 1969. Et ce, surtout au double plan physique et académique.

D'abord de taille réduite et logée dans un orphelinat où d'anciennes chambres de religieuses (avec garde-robe et lavabo) tenaient lieu de bureau pour plusieurs d'entre nous, notre institution s'est ensuite déplacée progressivement vers un unique bâtiment, qui était à l'origine la moitié de l'actuel Pavillon principal. Aujourd'hui, et tout particulièrement depuis 5 ou 6 ans, plusieurs autres pavillons ont surgi du sol, dévolus notamment à l'aluminium, au givrage



atmosphérique, à la forêt et à la biodiversité, aux arts, au logement étudiant, aux sports, et bientôt à la médecine, entre autres. Voilà une palette artistique et scientifique qui confère à l'UQAC un statut d'université beaucoup moins incomplet et plus crédible qu'en 1969. La vue aérienne de cet agrandissement du campus est d'ailleurs à l'image de la renommée de l'institution: multipolaire et multifonctionnelle, progressive et progressiste, cohésive et cohérente.

Au plan académique, la structure départementalo-modulaire, dont l'Université du Québec peut se voir créditer l'épiphanie et l'originalité, existe toujours à l'UQAC, certes, mais, d'une part, peu de départements, s'il en est, n'ont pas connu de mutations en profondeur (par changement de nom, par ajout ou redistribution disciplinaires, ou autrement). D'autre part, aucun programme d'origine ne se reconnaîtrait sans doute dans les chemine-ments actuels, tant les réexamens, les innovations et les nécessaires adéquations aux réalités d'aujourd'hui ont intensément modifié les structures séquentielles de base. Et

l'on pourrait élargir ces propos en parlant du développement des études de cycles supérieurs, de la création des 9 chaires de recherche, de la formation continue, de la délocalisation de plus de 20 programmes dans 6 pays à travers le monde... Comme plusieurs d'entre vous, j'ai été un témoin privilégié de cette expansion marquée autant que marquante, aussi exigeante que gratifiante, et, aussi, dans certains cas, un acteur, du moins aimé-je à le penser modestement.

Sur un plan plus personnel, ceux qui me connaissent un tantinet savent bien que je ne me retire pas sans un léger (voilà un autre euphémisme...) pincement au cœur ; et j'imagine qu'il en va un peu de même pour tous les retraités d'aujourd'hui. On ne laisse pas une profession qui a été une passion pendant plusieurs lustres sans renoncer jusqu'à un certain point, mais jusqu'à un point certain, aux contacts personnels réguliers qui en ont fait la valeur et la saveur.

Sans ordre de priorité, et mesurant les exclusions (non-significatives) qui vont suivre, je veux saluer ici, entre autres

personnes, mes collègues et le personnel de mon département, de mes départements devrais-je plutôt dire en me rappelant les reconfigurations que j'évoquais plus haut et en pensant aux collègues, confrères et consoeurs du début qui arborent aujourd'hui d'autres oriflammes départementales.

Je pense aussi à mes collègues du Comité exécutif du Syndicat des professeurs où je viens pour ainsi dire de boucler une boucle d'une trentaine d'années: dès 1970-1971, en effet, et ce, pour 3 ans, j'ai été secrétaire de ce qui était alors l'"Association des professeurs de l'UQAC". Très tôt cette "Association (...)" est devenue le "Syndicat (...)" actuel, dont je suis le secrétaire depuis le printemps 2000. Là aussi, que de changements sont survenus, quand j'y pense ! Si, par exemple, le SPPUQAC a maintenant une secrétaire attitrée, travaillant dans un local spécifique, bien équipé, et tapant à l'ordinateur tout document relié à la fonction, tel n'était pas le cas en 1970 où je m'exécutais chez moi, dactylographiant moi-même toutes pièces, avec 4 doigts, sur ma portative Olivetti-Underwood à ruban



rouge et noir, avec correcteur papier jaune... Moins syndicaliste que syndiqué (je dois bien cet aveu tardif à mes pairs), j'ai eu grand plaisir à faire partie d'une équipe où a toujours régné une bonne entente volontaire et éclairée, dans un contexte intelligent et accrocheur où la "négociation continue" était et est encore le principe directeur. Je souhaite ardemment que l'on sauvegarde cette orientation porteuse.

Ne vous étonnez pas si, enfin, je pense aux membres de l'"Équipe Hockey-UQAC" pour laquelle j'ai eu le vif plaisir (peut-être pas toujours partagé...: ça, c'est peut-être moins un euphémisme qu'une litote...!), pour laquelle j'ai eu, dis-je, le vif plaisir de jouer à titre de défenseur. "Pilier défensif", disait-on, mais avec un sourire en coin, faisant plus allusion à une mobilité réduite qu'à la stabilité sécurisante inhérente au concept de "pilier". Tant et si bien que, la nature et l'âge me privant en ce domaine de toute possibilité d'"avancement accéléré", on m'a propulsé "entraîneur" de ladite équipe, i.e. officielle-

ment, en fait, ouvreur de porte de bande et porteur d'eau lors des matchs de tournoi. Une année, on m'a remis le trophée du "**Meilleur entraîneur du tournoi annuel de hockey des employés d'université**". Vous pensez que je me vante? Attendez de connaître la devise qui accompagnait ledit trophée, devise qui était calquée sur le modèle bien connu "C'est en forgeant qu'on devient forgeron": sur une plaque que je conserve encore, le texte proclamait hautement "**C'est en en traînant qu'on devient entraîneur**". Comme on avait gravé "C'est en en traînant" en 4 mots au lieu de 3, il faut comprendre l'allusion, non au talent du récipiendaire, mais au houblon qui est une pièce d'équipement essentielle à tous les joueurs de l'équipe...!

J'imagine que chaque retraité d'aujourd'hui pourrait y aller d'anecdotes de ce type: celles-ci ont la vertu de reléguer dans l'ombre d'inévitables souvenirs moins heureux, voire tragiques, que je n'ai pas voulu retracer et qu'il ne sied pas d'évoquer ici. Je salue en terminant toute la communauté

universitaire en lui souhaitant de connaître et de conserver ce que, parmi d'autres, l'extracteur Bernard Angers s'est efforcé d'insuffler et de développer parmi nous lorsqu'il a créé la "Campagne majeure de financement", avec le "Fonds de développement" qui en est issu: je veux parler (sans aucun euphémisme, cette fois...) du nécessaire "sentiment d'appartenance".

Je vous remercie de votre attention. Et excusez-moi si j'ai été un peu long, c'est que je n'ai pas eu le temps de faire court!

Jean-Guy Hudon

Professeur de littérature

Département des arts et lettres

6 juin 2006





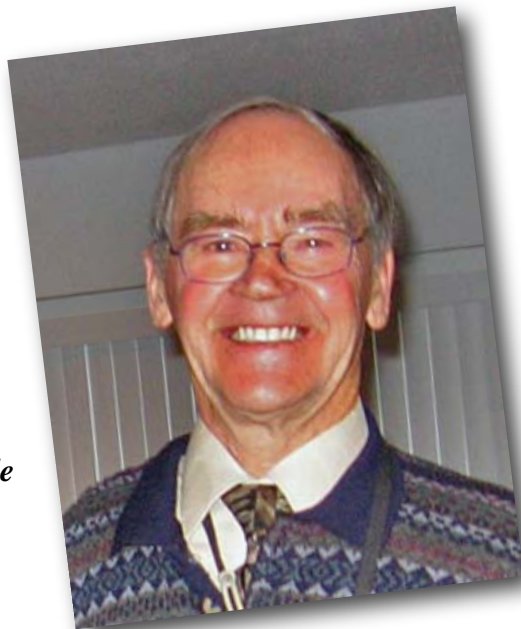
NOTRE COLLÈGUE ET L'AMI DE TOUS PAUL-HENRI BERGERON A FÊTÉ SES 80 ANS ET RÉALISÉ SON MARATHON



Rêve ou

*Pourrais-je réussir à fêter mes
tance de 42,195 km en moins de
question que je me posais au*

LA RÉPONSE EST OUI!!!



réalité?

*80 ans en franchissant la dis-
6 heures ? Voilà la sérieuse
printemps de 2006.*

Information sur l'événement

Le samedi 28 octobre 2006, de 10 h à 16 h, a eu lieu sur la piste cyclable de l'arrondissement de La Baie le MARATHON P.-H. BERGERON. Le départ officiel a été tel que prévu donné à 10h. Un total de 282 participants (201 hommes et 81 femmes) sur 323 pré-inscrits ont pris le départ. Quarante-et-une (41) personnes (22 hommes et 19 femmes) se sont désistées avant le départ suite au temps frais et pluvieux qui s'annonçait.

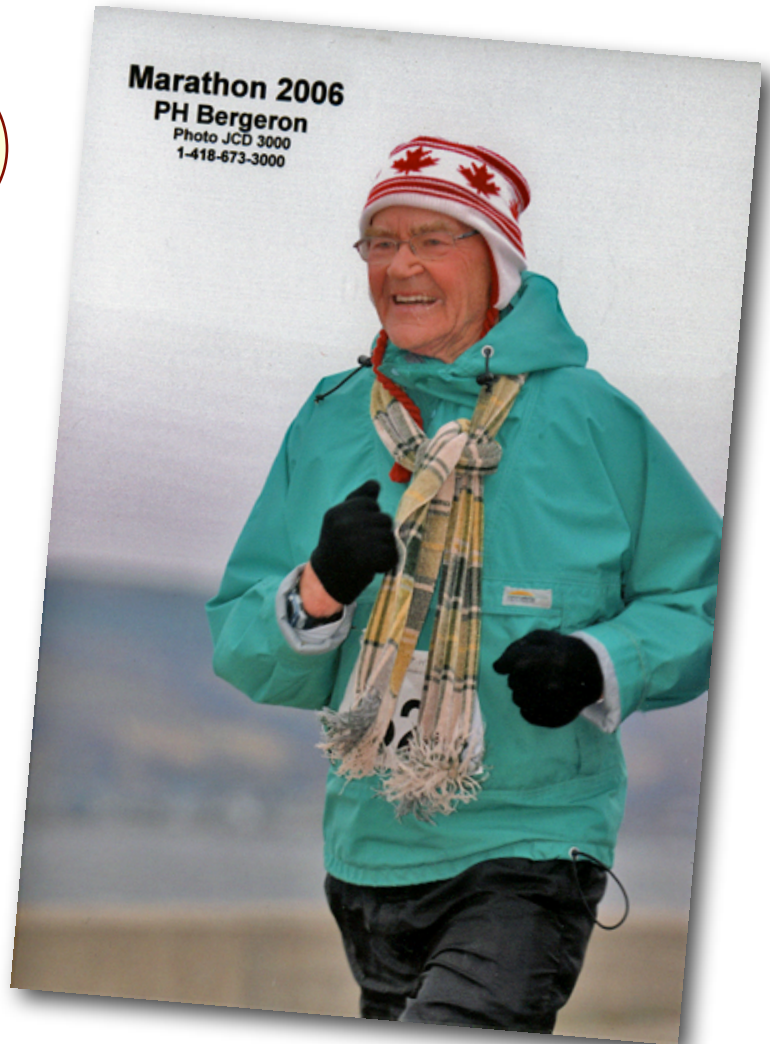
Quelques statistiques

Le marathon, soit 10 tours de piste totalisant 42,195 km, a été subdivisé en 9 catégories avec des noms évocateurs. **L'initiation** (1 tour) de 4,22 km a regroupé 65 participants (32 hommes et 33 femmes). **Le plaisir** (2 tours) de 8,44 km avec 42 p. (22 h. et 20 f.). **L'activation** (3 tours) de 12,66 km avec 19 p. (10 h. et 9 f.). **L'entraîn** (4 tours) de 16,88 km avec 9 p. (8 h. et 1 f.). **Le demi-marathon** (5 tours) de 21,1 km avec 78 p. (53 h. et 25 f.). **L'engouement** (6 tours) de 25,32 km avec 13 p. (12 h. et 1 f.). **La persévérance** (7 tours) de 29,54 km avec 6 p. (4 h. et 2 f.). **L'endurance** (8 tours) de 33,76 km avec 1 p. (0 h. et 1 f.). **LE MARATHON** (10 tours) de 42,195 km avec 49 p. (38 h. et 11 f.).

Une épinglette souvenir de ses 80 ans a été remise par la **présidente d'honneur, Madame Pauline P. Bergeron**, à chacun des marathoniens



Nous
sommes en mai 2005.
Le 28 octobre 2006, je
vais me taper un
marathon hors pair!



RÉSULTATS: Tenant sa prédiction et s'accrochant à son défi personnel, **P.-H. Bergeron** s'est classé à 80 ans quarante-cinquième sur 49 participants dans la catégorie du marathon de 42,195 km avec un temps de 5 heures, 41 minutes et 51 secondes (5:41:51) parmi un groupe d'âge moyen de 50 ans.

OCTANTE FOIS BRAVO PH! Mission accomplie!





L'AMOUR ET LE TEMPS



Il était une fois une île où habitaient tous les sentiments : la JOIE, la TRISTESSE et beaucoup d'autres incluant l'AMOUR. Un jour, on avisa les insulaires que l'île allait être inondée. Tous les sentiments se dépêchèrent à sortir de l'île, montèrent dans leurs barques et se préparèrent à partir, mais l'AMOUR resta, parce qu'il désirait encore un peu parcourir l'île qu'il aimait tant. Finalement, celle-ci était quasi toute ennoyée lorsque l'AMOUR commença à demander de l'aide. Sur le quai venait la RICHESSE, et l'AMOUR lui dit : « RICHESSE, emmène-moi avec

toi! » Je ne peux pas, il y a beaucoup d'or et d'argent dans ma barque, je n'ai pas de place pour toi. L'AMOUR demanda de l'aide à la VANITÉ qui aussi passait par là... VANITÉ, s'il te plaît, aide-moi! Je ne peux pas t'aider AMOUR. Tu es tout mouillé et tu vas ruiner ma nouvelle barque!!

Alors, l'AMOUR demanda l'aide de la TRISTESSE : « TRISTESSE, tu me laisses aller avec toi? » Aie, l'AMOUR! Je suis si triste que je préfère aller seule... Aussi passa la JOIE, mais elle était tant joyeuse qu'elle n'entendit point l'AMOUR appeler. Désespéré, l'AMOUR commença à pleurer lorsqu'il entendit une voix l'appeler : « Viens AMOUR, je t'emmène. » C'était un petit vieux, mais l'AMOUR était si heureux qu'il oublia de lui demander son nom. En arrivant à la terre ferme, il s'adressa à la SAGESSE. « SAGESSE, qui était ce petit vieux qui m'a ramené ici? » La SAGESSE répondit : « C'était le TEMPS ». « Le TEMPS? Mais pourquoi seul le TEMPS a bien voulu me prendre à bord? » La SAGESSE répondit : « Parce que seul le TEMPS est capable d'aider et de comprendre un grand AMOUR. (Traduit de l'espagnol par GHL d'un auteur inconnu)

(EL AMOR Y EL TIEMPO. Erase una vez una isla donde habitaban todos los sentimientos: La ALEGRÍA, La TRISTEZA y muchos más, incluyendo el AMOR. Un día, se les fue avisado a los moradores que la isla se iba a hundir. Todos los sentimientos se apresuraron a salir de la isla, se metieron en sus barcos y se preparaban a partir, pero el AMOR se quedó, porque se quería quedar un rato mas con la isla que tanto amaba, antes de que se hundiese. Cuando por fin, estaba ya casi ahogado, el AMOR comenzó a pedir ayuda. En eso venia la RIQUEZA y el AMOR dijo: RIQUEZA, llévame contigo! No puedo, hay mucho oro y plata en mi barco, no tengo espacio para ti. El le pidió ayuda a la VANIDAD, que también venia pasando... VANIDAD, por favor ayúdame, No te puedo ayudar, AMOR. Tú estás todo mojado y vas a arruinar mi barco nuevo!!

Entonces, el AMOR le pidió ayuda a la TRISTEZA: TRISTEZA, ¿me dejas ir contigo? Ay AMOR! Estoy tan triste que prefiero ir solita... También paso la ALEGRÍA, pero ella estaba tan ALEGRE que ni oyó al AMOR llamar. Desesperado, el AMOR comenzó a llorar, cuando una voz le llamo: Ven AMOR, yo te llevo. Era un viejito, pero el AMOR estaba tan feliz que se le olvido preguntarle su nombre. Al llegar a tierra firme, él le pregunto a la SABIDURÍA. SABIDURÍA, quien era el viejito que me ¿trajo aquí? La SABIDURÍA respondió: Era el TIEMPO, ¿El TIEMPO? Pero, ¿por qué solo el TIEMPO me quiso traer? La SABIDURÍA respondió: Porque solo el TIEMPO es capaz de ayudar y entender a un gran AMOR.)



HOMMAGE À RICHARD LECHASSEUR

Retraité de l'année 2006

Régis Boucher (TL)



Lourde tâche pour moi qui n'a pas le verbe facile, de parler du retraité de l'année, en la personne de **Richard Lechasseur** dit *Sam*...

Richard, savais-tu que le prénom de Sam, dans l'horoscope des prénoms, attire l'amour et que les vibrations cosmiques décuplent son charme et sa sensualité? Il faudrait voir avec Céline, ton épouse, si le chapeau te fait!

Richard, les critères utilisés pour le choix du retraité de l'année sont essentiellement les mêmes que ceux utilisés en 2005, c'est-à-dire:

- Être membre actif de l'ARUQAC
- Avoir œuvré au C.A. ou un comité de l'ARUQAC
- Avoir contribué par ses initiatives personnelles et son dynamisme à l'avancement de l'ARUQAC ou de l'université.

Richard Lechasseur a obtenu son diplôme de technicien, option chimie, au Cégep de Jonquière. Il a ensuite fait ses débuts au Cégep de Chicoutimi pour se retrouver à l'UQAC en 1970. Il a fait partie des pionniers, je devrais dire des défricheurs. À cette époque, nous devons utiliser tout notre savoir-faire afin de survivre. Les laboratoires étaient dispersés un peu partout dans la région.

On peut dire de **Richard** qu'il prenait bien la vie, sa vitesse de croisière était modérée. On raconte qu'il se faisait accompagner par la sécurité de l'UQAC lors de certains déplacements avec son chariot; se pourrait-il que la vitesse était la cause ou bien son chargement était-il non-conforme aux normes?

Il aimait bien voyager, il est même allé en Europe dans le cadre de son travail. Nous ne savons toujours pas quel subterfuge il a utilisé pour aller là-bas!

Des sports où il a excellé, je n'en connais pas; c'était plutôt tranquille de ce côté-là. Je pense qu'il faisait partie de ceux qui préfèrent regarder les autres. Il y a eu un temps où il voulait marcher pour aller à son travail. Afin de s'assurer de bons résultats, **Richard** et **Céline** ont déménagé tout près de l'UQAC. Le "bridge" sur les heures du dîner était son passe temps favori, le tout se passait dans le bureau de Marcel.

Ce dont on se souvient bien, c'est son implication dans les activités sociales. Que ce soit au département des Sciences appliquées ou au module de Géologie. **Richard** était toujours un des premiers à s'impliquer dans ces comités. Les géologues se rappelleront des belles soirées organisées en l'honneur de la patronne des géologues, la *sainte Barbara*.

En 1998, tu as pris ta retraite. Une année ne s'était pas écoulée que déjà tu t'étais impliqué dans l'ARUQAC, à titre de directeur. Les activités sociales ont été ton cheval de bataille. Je sais, pour avoir travaillé avec toi, que ce n'était pas toujours une sinécure; s'il y a un endroit où il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, c'est bien chez les retraités.



Pendant toutes les années de ton mandat, tu as été en charge, entre autres, de la réception de Noël. Je peux dire sans me tromper que tu as fait un travail magnifique; tellement que les retraités auraient aimé avoir deux ou trois "party" de Noël. Nous sommes tous unanimes pour te dire que c'était l'activité par excellence.

Tu as été aussi un des responsables des déjeuners-conférences du dimanche, Au

début, les groupes étaient petits mais cela ne t'as pas découragé. Par la qualité des conférenciers, vous avez su créer un intérêt et la participation n'a pas cessé de croître.

Richard, tu peux prendre le titre de retraité de l'année 2006 avec la tête bien haute. Par ton travail, tu as permis à notre association de progresser et de rester unie. Dans toutes les activités de groupe, tu étais toujours à l'avant garde. Tu étais

toujours prêt à donner de ton temps et de tes énergies pour réaliser ton travail.

Sam, je me permets de te dire que tout le groupe des sarraux blancs est heureux et fier de ta nomination et avec tous les membres de l'association des retraités de l'UQAC, nous te félicitons pour ta nomination.

Amicalement,
Régis



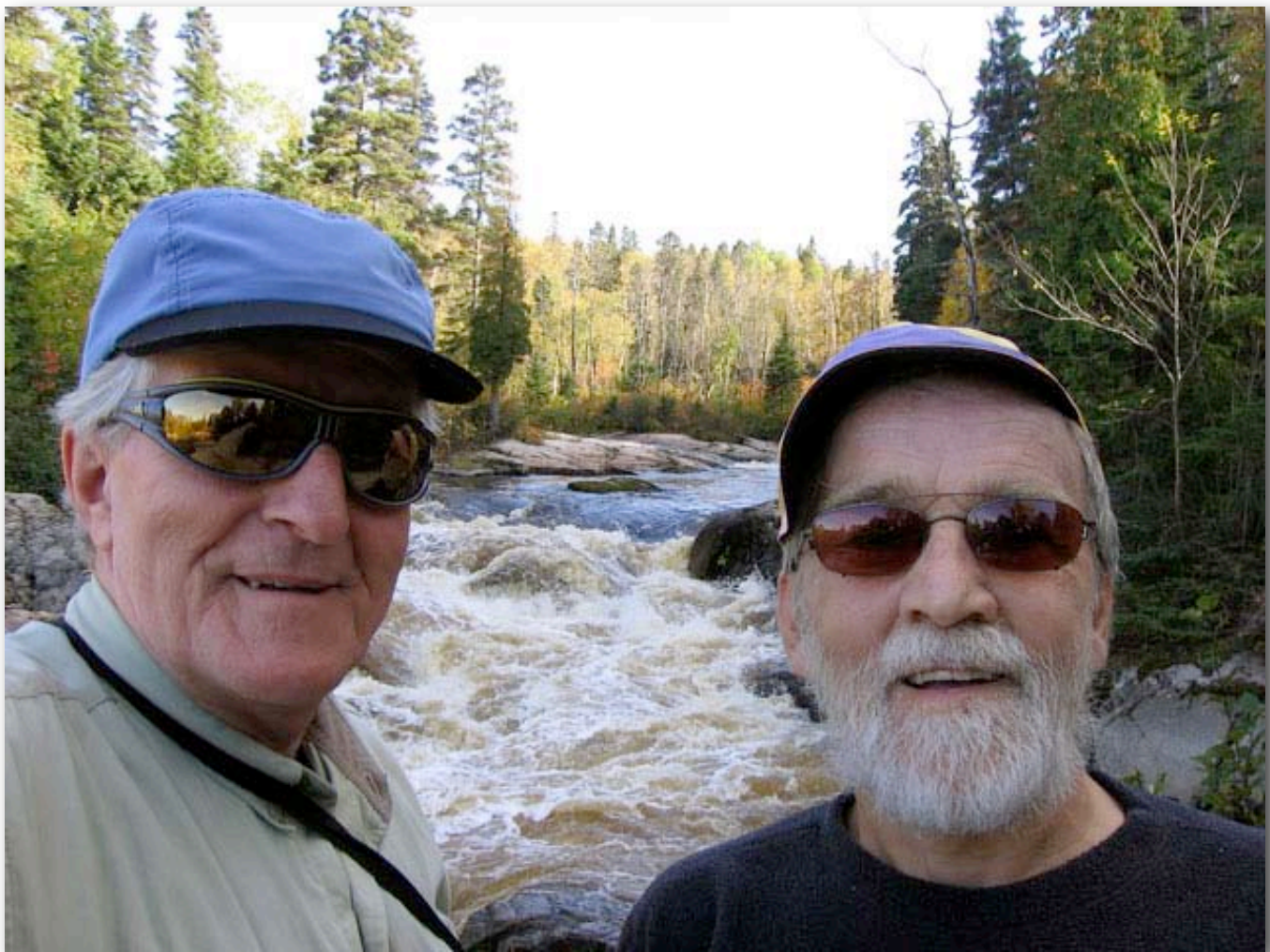
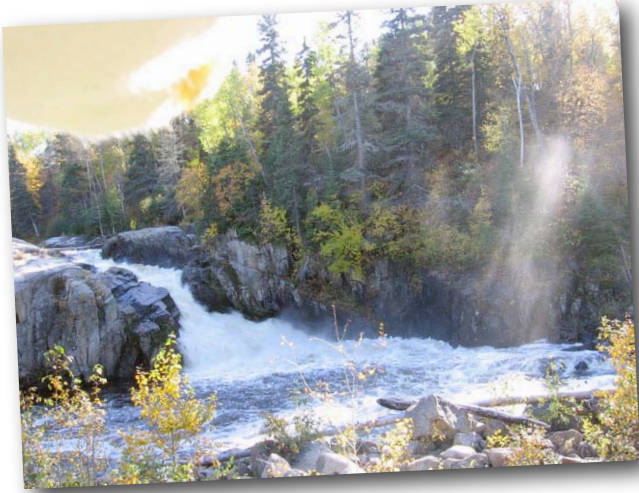
Photo J.-P. Paquet

Richard Lechasseur et sa compagne Céline Brassard, accompagnés de Dianne Chrétien (présidente)

← CONSULTEZ LE SITE INTERNET DE L'ARUQAC: <http://www.uqac.ca/~aruqac/> →



Lors de la randonnée officielle d'automne de l'ARUQAC, le 28 septembre dernier, deux membres se sont présentés à la rivière du Moulin, la plus belle rivière urbaine au Québec: **Gilles-H. Lemieux et Jacques St-Onge**. La prochaine randonnée aura lieu dans 10 mois...ah! *CyberPhoto©GHLemieux*





L'ARUQAC tient à remercier les deux conférencières des déjeuners-causeries d'automne 2006:
Madame Capitaine Julie Roberge et Madame Professeure Édith Mukakayumba.



EXPÉRIENCES MILITAIRES ET HUMAINES EN AFGHANISTAN (15 octobre 2006)

**Histoires d'amour entre
le Québec et le Rwanda.**
Conférence aux retraités de l'UQAC
dimanche le 19 novembre 2006

**Edith Mukakayumba
Maman de Baba ou Man**

HISTOIRES D'AMOUR ENTRE LE QUÉBEC ET LE RWANDA (19 novembre 2006)



AVIS DIVERS ET DIVERS AVIS



Le maître de la toile

L'Association des retraités de l'UQAC tient à remercier monsieur **Conrad Chrétien** qui travaille dans l'ombre depuis plusieurs années pour garder à jour et bâtir le site internet (web) de notre association. Vous êtes conviés à consulter ce site au:

<http://www.uqac.ca/~aruqac/>

Vous y trouverez les rubriques suivantes: [\[Accueil\]](#) [\[Statuts et règlements\]](#) [\[Déclaration générale de l'Université\]](#) [\[Conseil d'administration\]](#) [\[Activités à venir\]](#) [\[Liste des membres\]](#) [\[Nouveaux retraités\]](#) [\[Bulletin TEMPS LIBRE\]](#) [\[Album souvenir\]](#) [\[Liens utiles\]](#) [\[Pour nous rejoindre\]](#)

Les cinq derniers numéros du bulletin TEMPS LIBRE y sont disponibles en couleur et format .pdf imprimable.



NOTEZ DÈS MAINTENANT À VOTRE AGENDA DE 2007 LES TROIS (3) PROCHAINS DÉJEUNERS - CONFÉRENCES:

21 janvier:
Jean-François Moreau
(Archéologie régionale)

18 février:
Alexandre Rada
(L'aérovoïe)

18 mars: À déterminer



FÉLICITATIONS AU RECTEUR MICHEL BELLEY

Laissez-nous vous féliciter au nom de tous les membres de l'ARUQAC pour votre nomination pour un autre mandat à la barre du rectorat de l'UQAC. Nous admirons votre courage, nous approuvons votre détermination et nous soulignons votre leadership en cette période dynamique de grands bouleversements et réalisations de notre institution.

DÉCÈS DU PROFESSEUR CHRISTIAN POIREL

Nous avons le regret de vous annoncer le décès de monsieur Christian Poirel, survenu à Montréal, le 11 novembre 2006, à l'âge de 73 ans.

Le Docteur Poirel était professeur retraité de l'UQAC et spécialisé en psychophysiologie et psychopathologie (au Département des sciences de l'éducation et de psychologie). Christian Poirel, psychophysiologiste et philosophe canadien, d'origine française. Docteur en Médecine, Docteur ès Sciences (CNRS) Professeur, Faculté de Médecine de l'Université MacGill et professeur à l'Université du Québec à Chicoutimi, Québec (Canada).

Ses recherches et publications scientifiques, qu'il a menées de manière très indépendante, ont porté essentiellement sur les rythmes circadiens et aussi sur les relations qui se tissent entre le cerveau et la pensée. Il est toujours resté fidèle à l'enseignement néo-jacksonien de Henri Ey. Ses travaux philosophiques sont imprégnés d'un profond humanisme.

L'Association des retraités de l'UQAC offre ses sincères condoléances à la famille et aux amis du professeur Poirel.

À consulter:

FRUQ (Fédération des retraités de l'UQ)

<http://www.unites.ugam.ca/fruq/ref/ref00.html>

AQRP (Association québécoise des retraité(e)s des secteurs public et parapublic)

<http://www.aqrp.qc.ca/> (surtout avant d'atteindre 65 ans)

INVITATION À DEVENIR MEMBRE ET RAPPEL DE LA COTISATION DES MEMBRES

Nous relançons l'invitation aux retraité(e)s de l'UQAC à devenir membres (en couple) de l'ARUQAC.

Une contribution minimale de \$15 annuellement vous permet avec votre conjoint ou conjointe de profiter des activités sociales (la rencontre d'automne, les 5 déjeuners-conférences et la fête de Noël).

Notre association compte présentement 112 membres sur 233 retraités.

Faites parvenir votre contribution à:

**Association des retraités de l'UQAC, Local H0-1190, Université du Québec à Chicoutimi,
555, Boulevard de l'Université, Chicoutimi, Québec (Canada) G7H 2B1**

Téléphone: (418) 545-5011 poste 5530 Courriel: aruqac@uqac.ca



NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION

De gauche à droite:

Gilles-H. LEMIEUX

(Communications)

Jean-Marie HACHEY

(Solidarité)

Gilles G. BERGERON

(Trésorier)

Claire LECLERC

(Secrétaire)

Jean-Pierre GAGNÉ

(Vice-président)

Dianne CHRÉTIEN

(Présidente)

Jacques ST-ONGE

(Activités sociales)

N'OUBLIEZ PAS...



Le souper de Noël de l'ARUQAC

L'ARUQAC VOUS CONVIE AU SOUPER ANNUEL DU LAC POUCE:

- Pré-paiement nécessaire
- Accueil à partir de 17h30
- Apéro
- Menu amélioré
- Piano sur place
- \$23 par personne incluant les taxes et le service
- En direction de Québec à 11,3 km de la route 170



**BIENVENUE PLUS
PARTICULIÈREMENT
AUX NOUVEAUX
MEMBRES!**

CALENDRIER

À ne pas manquer:

Vendredi, 1er décembre

Souper de Noël
au *Lac Pouce*

**PRIÈRE
D'APPORTER
VOTRE
VIN!**

**Bulletin de liaison de
l'Association des
retraité(e)s de l'UQAC
555 Boul. de l'université.
Chicoutimi, Québec,
CANADA, G7H 2B1**

ISSN 1911-088X

Téléphone:

(418) 545-5011 poste 5530

Courriel:

aruqac@uqac.ca

**Une production du
Comité d'information
Chicoutimi, novembre 2006**

Révision linguistique:

René Laberge

Conception, photos

et mise en page:

Gilles-H. Lemieux